

Guides de prière

Sœur Marie-Monique Breynaert

Connaître et aimer Marie

Un mois avec
la mère de Jésus

EdB

Marie de Nazareth est vénérée et priée partout dans le monde. Mais la connaissons-nous vraiment, elle, la Mère de Jésus ?

Ce livre raconte l'histoire de sa vie à travers ce que l'Évangile nous en dit, ce que l'on sait de la vie quotidienne à cette époque et l'enseignement de l'Église.

Nous découvrirons les étapes de son parcours pendant un mois, soit trente-et-un chapitres (comme les trente-et-un jours du mois de Marie). Regardons-la vivre. Bien que sa vocation soit unique et exceptionnelle, elle est pourtant le reflet de ce que nous sommes invités à devenir ! En la connaissons mieux, nous l'aimerons davantage.

Par ce guide de prière, méditons les événements de sa vie dans notre cœur. Pas à pas, avec elle. Contemplons-la pour pouvoir faire nôtres ses choix, ses réactions, son attitude.

Chaque jour, une courte prière et des propositions de clauses pour le Rosaire nous aideront à emprunter son chemin. Elle ne manquera pas de nous faire goûter personnellement son amour. Alors, ainsi soutenus, nous pourrions devenir ce que nous sommes appelés à être : les enfants bien-aimés du Père.



Sr Marie-Monique Breynaert est membre de la Communauté des Béatitudes depuis 1986. Elle a participé à de nombreuses missions en Europe et en Afrique. Elle anime, au sein de sa communauté ou à l'extérieur, des journées pour des groupes d'enfants ou d'adultes autour de la prière, la catéchèse, et la lectio divina.

MARIE-MONIQUE BREYNAERT

CONNAÎTRE ET AIMER MARIE

Un mois avec la mère de Jésus

Illustrations de Marie-Madeleine Geslin

EdB

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Troisième jour

La naissance et la petite enfance de Marie



Il n'y a pas de récit dans les Évangiles.

« Viens donc, ma bien-aimée, ma belle, viens ! Ma colombe cachée dans le creux du rocher... Montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton visage est beau. » (Ct 2, 13-14)

Où la Mère de Jésus est-elle née ? Les Écritures ne le disent pas. Selon certains savants, ses parents seraient de Sepphoris en Galilée, à 4 kms de Nazareth, à 100 kms (à vol d'oiseau) au nord de Jérusalem. Cependant, la tradition orientale, à quelques très rares exceptions, est constante à affirmer la naissance de Marie au cœur de Jérusalem. Peut-être lors d'une des fêtes de pèlerinage où ses parents se rendaient. Sur le lieu présumé de sa naissance, non loin du Temple, une belle église romane est dédiée en l'honneur de sainte Anne. Anne et Joachim ont peut-être été surpris que cet enfant soit une fille. En effet, dans l'histoire du peuple d'Israël, les enfants obtenus par la prière suite à la stérilité sont des garçons ! La naissance d'une fille était plutôt accompagnée d'indifférence, voire de tristesse. Cependant, famille et amis ont dû se réjouir de cette naissance tant désirée, marquant la fin de la honte de la stérilité. Et sans pouvoir connaître l'extraordinaire projet de Dieu sur cette fillette, ils ont dû s'émerveiller devant cette enfant magnifique, parfaite, pleine de vitalité, toute rayonnante d'une exquise beauté. Ils portaient dans leurs bras le chef-d'œuvre de la création.

Joachim prononça sur elle les bénédictions d'usage. Il nomma l'enfant « Mariam », en araméen, sa langue maternelle (c'est ainsi que nous la nommerons dans ce livre). Ce qui correspond à Myriam en hébreu, la langue de la Bible ; et à Marie en français. Ce prénom était très répandu à l'époque, certainement en l'honneur de Myriam, sœur et collaboratrice de Moïse en

Égypte. Moïse, qui a sauvé le peuple hébreu de la servitude d'Égypte, préfigure le Christ qui nous délivre du péché et de la mort.

Il est intéressant de scruter le sens de ce prénom que nous prononçons si souvent dans le « Je vous salue Marie ». Selon que l'on parte de la racine araméenne, hébraïque ou égyptienne, les chercheurs trouvent plusieurs dizaines de sens ! Le sens le plus immédiat serait de rapprocher ce prénom de la myrrhe (parfum d'orient, un des principaux composants de l'huile de l'onction sainte), ou bien il signifierait : « goutte de la mer » (en hébreu, *mar* : goutte et *yàm* : mer) ce qui donne en latin *Stilla Maris*, déformé en *Stella Maris* : étoile de la mer (repère pour le navigateur).

Mais voici d'autres étymologies qui vont nous réjouir :

« Souveraine », « Princesse » ou « Dame » : ce qui a donné « Notre Dame » au Moyen Âge et « La Madone ».

« Celle qui voit » ou « Celle qui fait voir »... Dieu.

« Chérie de Dieu », « Aimée de Dieu » comme dans la Bible, la Bien-Aimée du livre du Cantique des Cantiques.

« Celle qui élève » ou « Élévation », « Hauteur », « Montagne » : repris dans l'hymne Acathiste byzantin comme « Montagne inaccessible aux pensées des hommes » et saint Louis-Marie reprendra l'idée en disant : Marie est l'écho admirable de Dieu qui ne répond que « Dieu » quand on lui crie « Marie¹ ».

Enfin, avec joie, nous constatons qu'en français, les mots : « Marie » et « Aimer » sont formés des mêmes lettres.

En l'an 2000, le pape Jean-Paul II a rétabli la fête du Saint Nom de Marie au 12 septembre. Nous aimons le nom de Marie, non pas tant à cause de sa signification, mais parce qu'il nous renvoie à celle qui est la Mère de Jésus et notre Mère. Avec affection, on aime multiplier à l'infini ses vocables dans les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il n'y a pas de récit dans les Évangiles.

« Une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David. Et le nom de la Vierge était Marie. » (Lc 1, 27)

Mariam va atteindre douze ou quatorze ans¹ : l'heure de ses fiançailles est venue. Depuis longtemps déjà, Joachim et Anne y avaient pensé ! Car c'est à eux que revenait la décision du choix du fiancé. Après avoir longuement prié pour être éclairés, c'est Joseph qu'ils ont choisi. Certains textes anciens (dont l'authenticité n'est pas établie) aiment raconter que, les parents de Marie étant morts, c'est le grand prêtre du Temple qui s'occupa de la marier. Il aurait alors choisi plusieurs hommes, dont Joseph, et leur demanda d'offrir un rameau dans le Temple de Jérusalem. Or, celui de Joseph fleurit, ou encore : une colombe s'en envola... et c'est ainsi que Dieu le désigna. Au long des siècles, les artistes ont souvent présenté Joseph comme un homme âgé, ou veuf : c'était dans le but de préserver la virginité de Marie. En réalité, un jeune homme pouvait être fiancé dès l'âge de treize ans, plus généralement entre dix-huit et vingt-cinq ans.

Joseph vivait à Nazareth, mais était originaire de Bethléem, en Judée, village proche de Jérusalem. Il était de la tribu royale de David (Lc 1, 27). Marie, elle, était de la tribu sacerdotale d'Aaron par l'un de ses parents, tout comme sa cousine Élisabeth (Lc 1, 51), et donc certainement de la tribu royale de David par l'autre de ses parents car, selon la loi de Moïse, on se mariait dans la même tribu² ; ainsi, Jésus sera par sa famille à la fois de lignée royale et sacerdotale : tel était bien le Messie que l'on attendait.

Le prénom de Joseph signifie : « celui qui augmente, qui fait grandir », ou encore : « qui rassemble ». Saint Matthieu nous dit

que c'était un « *homme juste* » (Mt 1, 19) c'est-à-dire un saint ! En effet, au temps où les Évangiles ont été écrits, le mot saint s'appliquait seulement à Dieu. Ce simple mot de « juste » en dit très long sur sa personne : il a l'art d'être homme avec justesse, car il y a une manière juste d'assumer son humanité. Mais surtout, Joseph, fils de David, est à l'écoute de Dieu. Il est ouvert à son amour, s'ajuste et s'accorde à sa volonté et obéit à ses projets, rempli de la sagesse divine. Il a déjà une certaine autorité spirituelle. Quel bonheur pour Joseph de recevoir comme fiancée cette adolescente qui lui correspond si bien ! Toute aussi accordée que lui à la volonté de Dieu, pétillante de vie et de fraîcheur, respirant la bonté et l'intelligence, la pureté et la modestie. De son côté, la jeune fille avait le droit de refuser l'époux qu'on lui propose... mais quelle joie pour Mariam de découvrir qu'il s'agit de l'humble Joseph ! Joie de le recevoir de la part de Dieu par ses parents en se disant : c'est lui que Dieu a préparé pour moi ! Elle sait bien que Joseph est artisan, charpentier précisément. Il construisait l'armature de bois des maisons et fabriquait aussi tous les objets de la vie courante, meubles et coffres, outils et charrues. C'était une profession bien considérée. Peut-être aussi participait-il aux grands chantiers de la région, par exemple celui qu'Hérode engageait à Sépphoris tout proche.

Vient le moment des rencontres. Chacun fait connaissance avec la famille de l'autre, ceux de Nazareth se connaissent déjà, mais, dans la perspective d'un mariage, l'approche est si différente ! Marie est donc présentée au père de Joseph³ et à son épouse, puis à chacun de ses frères et sœurs et de leurs enfants qui deviendront ses neveux et nièces : les futurs cousins de Jésus. Les familles établissent alors un contrat de mariage, la famille de Marie fixe ce que Joseph doit apporter à sa fiancée.

Puis on choisit la date des fiançailles. Selon la coutume, Marie devait consentir à tout ce qui se déciderait, elle s'en remet à Dieu avec confiance.

Le jour des fiançailles arrive, décisif. Les deux familles se réunissent avec quelques témoins étrangers. Au cours de la petite cérémonie, sobre, Joseph offre à l'Immaculée une alliance en or, à moins qu'il n'ait choisi un autre objet de prix, et il lui dit : « Voici, par cet anneau (ou cet objet), tu m'es consacrée selon la loi de Moïse et d'Israël⁴ ». Il est possible aussi qu'il ait seulement fait un écrit par lequel il s'engage à l'épouser. Puis on partage un bon repas. L'émotion est vive dans les cœurs, car désormais, leurs vies sont liées pour toujours.

Ce soir-là, Marie retourne chez elle, dans la maison de sa famille. Elle y restera encore quelques mois, un an tout au plus, jusqu'à leur mariage. Le temps de préparer le matériel nécessaire à la vie du jeune couple. Mais pendant ce temps de fiançailles, Marie est bien l'épouse de Joseph. Les époux se fréquentent et leur amour se construit, mais le mariage n'est pas consommé. Ce serait une faute très grave que l'épouse soit enceinte pendant cette période-là. Elle méritait alors la mort par lapidation. Or, c'est à ce stade qu'eut lieu l'Annonciation ! C'est là que Dieu fait irruption...

Prière

Marie, c'est très jeune que tu as été fiancée à Joseph. Ensemble, vous avez pris le temps de vous préparer au mariage, de vous connaître dans votre histoire, vos goûts, vos projets. Tu as reçu de Dieu cet ami rempli de sagesse et de bonté, devenu ton mari, ton époux. Vous vous êtes aimés fidèlement toute votre vie. Avec toi, je désire découvrir et aimer saint Joseph, très juste, très chaste, très prudent, très

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Lire le récit dans l'évangile de Luc : chapitre 1, 46-56.

« Marie dit alors : “Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur, parce qu’il a jeté les yeux sur l’abaissement de sa servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom !” » (Lc 1, 46-49)

À Aïn Karim, l'accueil d'Élisabeth envers Mariam est vraiment chaleureux. S'émerveillant du chemin de foi de sa cousine, elle continue, pour la troisième fois, de la bénir : *« Bienheureuse celle qui a cru en l’accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. »* C'est alors que nous allons découvrir une autre facette de cette Visitation : Marie, qui n'avait encore rien dit, se met à bénir Dieu. L'action de grâce jaillit des profondeurs de son âme et elle se met à chanter, et pourquoi pas, à danser ! Sa voix pure s'élève dans le soir, profonde, mélodieuse, si belle que l'entourage a dû arriver pour écouter, médusé. Emportés dans la joie communicative de Marie, on peut imaginer que tous se sont mis à chanter et à danser avec elle !

Cette prière de Marie, mûrie au cours de sa longue marche, c'est le « Magnificat¹ ». Elle le formule à partir de l'Écriture Sainte qui habite son cœur en puisant, entre autres, dans de nombreux psaumes. Elle célèbre l'Amour miséricordieux de Dieu envers elle, elle sait qu'elle lui doit tout : *« Mon âme exalte² le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur, car il s'est penché sur son humble servante, désormais toutes les générations me diront bienheureuse : le Puissant fit pour moi des merveilles. Saint est son Nom ! »*

Comme jadis les femmes priantes de la Bible³, Marie s'exprime avec force. *« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »* Elle chante son expérience : Dieu

inverse ce que le monde considère comme valeur. « *Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles, Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides*⁴. » Elle chante aussi son incomparable fidélité : « *Il relève Israël, son serviteur, il se souvient de sa miséricorde, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais.* » La présence de Dieu, qui humblement s'est fait homme, n'est-elle pas la réalisation de ses promesses et la plus grande des miséricordes ? Dans cette prière, nous avons toute la sagesse de la mère de Jésus, un concentré de toute sa spiritualité.

Lors de ses apparitions, qui sont autant de visitations, Marie ne dit rien d'autre que l'amour de Dieu, la nécessité de lui faire confiance et la victoire de l'humilité ; l'Église nous invite à vivre le Magnificat et à l'expérimenter dans toutes les dimensions de notre vie, y compris sociale, politique, économique même ! (Le saint pape Jean-Paul II n'a cessé de le répéter.) C'est pourquoi nous aimons reprendre chaque jour avec Marie sa prière, surtout le soir aux vêpres, ou bien après la communion. De nos jours, à Aïn Karim, d'innombrables pèlerins affluent toujours. Ils chantent le Magnificat dont les versets ont été inscrits dans de multiples langues sur 42 céramiques dans l'église de la Visitation.

Comme prévu, Marie reste auprès de sa cousine âgée pour l'aider jusqu'à la naissance du petit Jean. Elle est pour nous un merveilleux exemple : sa foi se concrétise en acte de charité ; son : « Je suis la servante du Seigneur » se concrétise en un : « Je me mets au service des autres. » Et tous dans la maison ont apprécié son sens pratique, sa manière délicate de devancer chaque besoin sans s'imposer, répandant la paix et la gaieté. Ainsi, quand Marie vient nous visiter, c'est toujours pour nous

porter Jésus, c'est alors une effusion de l'Esprit Saint qui transforme notre manière de vivre.

En retour, à l'école d'Élisabeth, la jeune Mariam apprend son rôle d'épouse et de mère. Jean-Baptiste lui-même commence déjà sa mission de préparer la venue de Jésus en préparant d'abord la mère de Jésus à son rôle de mère. C'est certainement dans ses bras qu'il est accueilli au jour de sa naissance, c'est d'elle qu'il reçoit les premiers soins, et avec quelle tendresse ! Nous savons combien un tout-petit s'imprègne de l'ambiance qui l'entoure. Cette présence de Marie portant Jésus a façonné Jean-Baptiste.

« Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. » Elle refait en l'autre sens le long voyage et retrouve sa Galilée. À l'écart des routes, voici son petit village de Nazareth sur la colline ; une vingtaine de maisons entourées de champs et d'arbres. Elle aime son peuple et manifeste son amitié à chacun dans les retrouvailles !

Prière

Tu es merveilleuse, Marie, dans ta prière. Elle est un élan libre et joyeux vers Dieu et rejaillit en un joyeux don de soi aux autres. Tu as expérimenté son amour et tu sais le lui rendre ! Avec toi, Marie, je désire apprendre à laisser Dieu agir dans ma vie, de sa manière miséricordieuse ; alors elle sera élargie, élevée et entraînante, et comme la tienne, elle deviendra tout entière un Magnificat⁵. Visite notre monde, Marie, que l'humanité retrouve sa grandeur en faisant humblement place à Dieu.

Réjouis-toi, Marie, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi, Tu es bénie entre toutes les femmes, toi dont toute la vie exalte le Seigneur,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'atelier pour transporter le bois, il porte maintenant leur simple bagage et Marie pourra s'y installer si nécessaire.

Ce voyage n'est pas détaillé dans les Évangiles. Nous savons qu'il emprunte le même trajet que celui du pèlerinage à Jérusalem. Marie le refera souvent, Jésus et ses apôtres aussi. Mais, cette fois, le groupe se modifie selon les destinations. Sans le savoir, les voyageurs ont le bonheur d'avoir parmi eux la présence bienveillante de Marie, de Joseph, qui est plein d'une touchante prévenance pour elle, et de l'Enfant Jésus caché. Marie et Joseph marchent d'un même pas. Méditant les Écritures, ils se sourient en se rappelant que les prophètes l'avaient annoncé : le Messie naîtra à Bethléem (cf. Mi 5, 1). Oui, ils sont bien dans la main du Seigneur ! Cette longue marche est pour eux une dernière préparation du cœur pour accueillir cet enfant céleste.

Ils quittent la verdure de la Galilée en direction du sud. Ils longent le fleuve du Jourdain dans un paysage de plus en plus désertique jusqu'à la halte bienvenue de l'oasis de Jéricho. L'étape suivante est difficile, une interminable montée. Quelle joie alors lorsque, après 40 kms, la splendeur de Jérusalem surgit en hauteur, au coucher du soleil. Mais le voyage n'est pas fini, il faut du courage pour encore environ une heure de marche.

Enfin, Bethléem est là, sur la colline devant eux, petite bourgade parmi les oliviers. C'est ici que leur ancêtre, le roi David, enfant, gardait les moutons ! Au loin, une silhouette inquiétante dans l'obscurité : la forteresse d'Hérode². En passant, ils vénèrent le célèbre tombeau de Rachel, épouse de Jacob, qui mourut là en mettant au monde son fils Benjamin. Deux kilomètres avant Bethléem, on a construit une église dite « du Cathisme » sur le lieu présumé où le jeune couple s'est arrêté pour se reposer, prier, s'en remettre à Dieu avec confiance.

La naissance de Jésus, que nous célébrons à Noël, est enveloppée d'un foisonnement de récits édifiants et de contes. Il nous faut revenir au concret et à ce que relate l'Évangile. Luc dit simplement : *« Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune³. »*

Il était naturel qu'une telle route provoque l'heure de la naissance. Il revenait à Joseph de chercher rapidement un lieu d'accueil convenable. Marie a dû admirer sa persévérance car ils ne sont pas les seuls à être venus pour ce recensement ! La salle commune est pleine, il y a du monde partout. Finalement, si on leur indique une grotte-étable, c'est probablement parce que, dans cette région, c'était là que les femmes accouchaient dans la discrétion. Alors, Joseph, reconnaissant, y a installé Marie avec sollicitude, désolé cependant de n'avoir que ce pauvre lieu à offrir au Fils du Très-Haut qui lui a été confié ! Avec la charité et le sens pratique qui le caractérisent, il va aménager cet endroit et le transformer pour y accueillir Jésus le plus dignement possible. Il veille à tout : préparer un lit de paille pour Marie, allumer un feu qui éclaire et réchauffe car la nuit est fraîche, trouver de l'eau et même... reposer l'âne ! Marie est en sécurité avec lui, même si, comme cela convenait à l'époque, il n'assiste pas à la naissance. Déjà, sans aucune difficulté, l'enfant arrive et pousse son premier cri ! Quel instant extraordinaire, indicible, où Marie et Jésus se sont regardés pour la première fois. Marie voit le visage adorable de Dieu fait homme ! Avec quel respect elle refait seule les gestes qu'elle a appris d'Élisabeth lors de la naissance de Jean-Baptiste, s'occupant elle-même avec tendresse de son tout-petit, celui qu'on appellera le Christ. Dans une profonde joie, elle emballote chaudement le corps parfait de

son Seigneur, tout en lui disant ces mots d'amour qui montent au cœur de toute maman. Puis, prenant contre elle ce merveilleux enfant, elle le nourrit sans cesser de scruter intensément son regard. Dans cette intimité de la nuit, Jésus découvre sa mère et Marie découvre le Fils de Dieu. Il est infiniment beau. C'est son fils, Jésus ; elle est sa mère. Et quand on est mère... c'est pour toujours !

La naissance de Jésus, que l'on appelle aussi « la Nativité » ou « Noël », est fêtée le 25 décembre. Jésus serait-il né en plein hiver ? C'est possible, puisque nous n'en savons rien ! En fait, cette date a été choisie par l'empereur Constantin au IV^e siècle pour transformer une fête païenne dédiée au dieu Mithra, dieu de la lumière (ou du soleil et de la justice). C'est une date symbolique dans les pays d'hémisphère nord où les jours sont les plus sombres et commencent à rallonger. Jésus, « *lumière du monde*⁴ », vient nous rejoindre dans nos obscurités.

Prière

Ton fils a voulu naître à Bethléem comme David, car il est roi, mais il a choisi la précarité. Par sa naissance, il ne t'a pas ménagée, Marie. Il t'a fallu laisser ce que tu avais préparé avec tant de soin, faire un long trajet dans l'inconfort pour finalement le mettre au monde dans une étable ! Avec toi, Marie, je désire m'abandonner dans la paix aux choix que Dieu fait, m'émerveiller de sa présence si simple et prendre soin de lui avec les moyens, même bien pauvres, qu'il me donne. Que notre monde découvre le visage de Tendresse du Roi d'Amour.

Réjouis-toi, Marie, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi, Tu es bénie entre toutes les femmes, toi qui t'émerveilles devant l'Enfant que tu as mis au monde,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quinzième jour

La visite des mages



Lire le récit dans l'évangile selon saint Matthieu : chapitre 2, 1-12

« En entrant dans la maison, [les mages] virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils lui ouvrirent leurs coffrets et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » (Mt 2, 11)

La Sainte Famille était encore à Bethléem lorsque Marie reçut une visite tout à fait inattendue. Saint Matthieu est le seul à nous en faire le récit. Des étrangers arrivent dans le village. Ils viennent de loin et ont certainement des chameaux qui les rendent peu discrets. À l'orientale, tous viennent accueillir ces inhabituels visiteurs et, curieux, leur font une escorte bienveillante. Ce sont des mages c'est-à-dire des astrologues, des gens de la nuit (un peu sorciers) qui cherchent dans les astres la compréhension des événements¹. C'est vers la maison de Joseph et Marie qu'ils se dirigent. Les gens connaissent maintenant la bonté exquise de ce jeune couple aimé, ils vont les prévenir. Marie est là dans le logis avec l'Enfant². Elle ne ferme pas sa porte aux étrangers : tout de suite, elle leur offre l'hospitalité. Ces remarquables visiteurs ne semblent pas décontenancés par la pauvreté du lieu. C'est l'Enfant Roi qu'ils viennent voir : heureuse, Marie leur présente Jésus. Les artistes le représentent assis sur les genoux de sa mère comme sur un trône (Marie est appelée « trône de la Sagesse »). C'est un nourrisson apparemment comme les autres ; mais quelle majesté dans cet enfant ravissant qui les regarde et leur sourit ! Quel rayonnement ! Dès que ces mages le voient, ils tombent à genoux et se prosternent devant lui ! Ils sont remplis de la joie de ceux qui ont trouvé ce qu'ils cherchaient depuis si longtemps. Cette rencontre est intense. L'atmosphère est remplie de respect et de recueillement. Marie s'émerveille devant cette

humilité. Ils semblent avoir fait un si long itinéraire...

Maintenant, les voici qui offrent des cadeaux : toutes leurs richesses ! D'abord, de l'or (en pièces ou en objets). Puis un coffret d'encens, tout comme celui que l'on offre lors de la prière au Temple pour rendre un culte à Dieu. Puis encore un autre coffret : celui-là contient de la myrrhe, un baume pour panser les blessures, mais aussi pour ensevelir les morts. De bien curieux cadeaux de naissance ! En méditant, Marie comprendra : l'or vient honorer la royauté de son Fils et l'encens révèle sa divinité. Quant à la myrrhe, elle vient rappeler qu'il est homme aussi et que, comme tout homme, il connaîtra la souffrance et la mort. Cependant, Marie perçoit autre chose que la richesse extérieure de ces personnages d'un peuple et d'une croyance si lointains. Elle a vu le trésor de leur cœur et leur démarche de foi : assoiffés de vérité, ces chercheurs de Dieu ont su se mettre en route avec courage, se laisser conduire par une faible lueur du ciel, se laisser bousculer, se dépouiller, offrir. Ils sont capables de reconnaître Dieu en un enfant, de se prosterner et de trouver en lui leur joie !

Avec d'autres femmes, Marie leur a certainement préparé et offert le repas. La conversation s'anime : les voyageurs s'expliquent (peut-être avec l'aide d'un traducteur !) : nous sommes venus d'Orient. En arrivant à Jérusalem, nous avons demandé : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile.* » On nous a alors conduits auprès du roi Hérode lui-même. Intéressé, le roi s'est renseigné auprès des sages : c'est à Bethléem que doit naître le Messie. Alors, il nous y a envoyés en nous disant : « *Quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui* » ; et c'est une étoile qui nous a guidés jusqu'à vous. En entendant cela, Marie repense à Syméon : son fils est « *la*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cristalline de Marie et la voix de basse de Joseph accompagnent la jeune voix pure de Jésus ! Le ciel sur la terre !

Prière

Partageant la vie simple des habitants de Nazareth, tu as été une femme heureuse, Marie. Vivant toujours en Dieu, te laissant combler de grâces, tu as pu te donner comme une épouse et une mère exemplaires. Apprends-moi cette vie ordinaire vécue de manière extraordinaire. Viens apporter la paix à nos familles. Qu'elles soient des lieux où chacun grandit en recevant et en donnant un amour véritable. Elles seront alors source de consolation et de guérison au cœur du monde.

Réjouis-toi, Marie, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi, Tu es bénie entre toutes les femmes toi qui, avec Joseph, as accompagné le Fils de Dieu dans sa croissance humaine, Et Jésus ton enfant, qui a consacré la vie quotidienne des familles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

¹ Certaines recherches historiques donnent à penser que les habitants de Nazareth seraient des gens de haute lignée issue d'une branche de la famille de David. Au retour de l'exil à Babylone, ils se seraient installés là, loin des intrigues de la cour. En araméen, *nazôr* ou *nazir* veut dire « prince », « couronne » ou « tonsure ». Les nazirs étaient des consacrés à Dieu. Jésus sera appelé « le Nazaréen » ou « le Nazôréen ».

² Il y a actuellement 80 000 habitants, chrétiens, juifs et musulmans.

³ Il est à base de pain, de légumes et de fruits, avec des olives, oignons, laitages, œufs, poisson, parfois de la viande, du gibier ; il n'y a pas de couverts, tous puisent à la main dans le même plat.

Dix-huitième jour

Le pèlerinage à Jérusalem avec Jésus âgé de douze ans



Lire le récit dans l'évangile de Luc : chapitre 2, 41-51.

« À sa vue, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi nous te cherchons angoissés." Il leur répondit : "Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ?" Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. » (Lc 2, 48-50)

Chaque année pour la fête de la Pâque, Joseph montait à Jérusalem avec les gens de son village. Ce pèlerinage était une obligation seulement pour les hommes, mais nous savons que Marie l'accompagnait. Sur place, la fête durait une semaine. Des foules considérables arrivaient de partout. On célébrait la sortie d'Égypte et la traversée mémorable de la mer Rouge, moment central dans la foi d'Israël. Chaque famille offrait un agneau au Temple, l'agneau était immolé et partagé au cours du solennel repas pascal. Cette année-là, Jésus, âgé de douze ans, est avec eux. Peut-être pour la première fois. À cette époque, on parlait de la maturité religieuse vers l'âge de douze ou treize ans, Jésus aurait donc fait à cette occasion ce qui correspond à la *Bar Mitsva* actuelle. Au cours de cette cérémonie, l'enfant devait lire un passage de la Torah devant toute la communauté. Il était alors considéré comme un adulte et pouvait commenter les Écritures. Il devenait obligatoire pour lui de suivre en tous points les prescriptions de la Loi. Pour l'occasion, sa mère lui a confectionné un châle de prière¹ admirablement brodé, qu'il mettra pour la première fois.

Marie a raconté à saint Luc ce qui s'est passé cette année-là. Elle en a été profondément marquée. *« Comme ils s'en retournaient à la fin de la semaine, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ce magnifique mystère qui unit Marie à Jésus (et qui nous unit chacun à lui !) ?

En réalité, cette expression de l'Écriture signifie une différence de vue. Jésus voulait l'élever à un autre niveau : Marie se préoccupe du vin matériel, mais Jésus, lui, pense au vin des noces de l'Alliance nouvelle c'est-à-dire à son sang versé. Il pense à son Heure, c'est-à-dire à sa mort et sa résurrection. Pour l'instant, Marie n'en est pas là, elle persévère dans son intercession. Se tournant vers les serviteurs, elle leur indique son fils et leur dit : « *Faites tout ce qu'il vous dira* », ou plutôt : « *Quoi qu'il vous dise, faites-le* ». Il y a une telle confiance dans sa demande que, convaincus, les serviteurs obéissent sur-le-champ. Pourtant, ce que Jésus demande est surprenant : « *Remplissez d'eau ces jarres* » ; or, c'étaient des jarres destinées aux rites de purification des juifs. Quel rapport entre le manque de vin et le fait de remplir ces six jarres de cent litres d'eau chacune ? Ce n'est plus le moment des ablutions ! Or, c'est l'obéissance des serviteurs qui va déclencher la vie publique de Jésus. C'est comme une réaction en chaîne : l'acte de foi de Marie déclenche l'obéissance des serviteurs qui déclenche la vie publique de Jésus. Les serviteurs obéissent jusqu'au bout : les jarres sont pleines à ras bord. Jésus leur demande d'en porter au maître du repas chargé de la bénédiction et, audacieux, ils osent ! Surprise : le maître du repas trouve ce vin exquis ! L'eau s'est changée en vin ! ! Quelle jubilation en coulisse ! ! Du côté des serviteurs stupéfaits et ravis, c'est la joie qui naît de l'obéissance à ce que Jésus demande : sans eux, ce miracle aurait-il eu lieu ? Pour Marie, c'est la joie de sa confiance exaucée, de voir son Fils se manifester, de l'allégresse retrouvée dans ce mariage ; et, pour les disciples et ceux qui ont assisté à la scène, c'est l'émerveillement devant le miracle et la personne de Jésus : qui est-il donc ? Joie de Jésus lui-même qui offre ce

vin en surabondance (600 litres !) en signe de son Alliance avec l'Humanité dont il va se révéler être l'Époux. Cette joie se communique à tous, même s'ils en ignorent la source. La fête a connu un nouvel élan. On entonne les chants et les danses.

Nous méditons cet événement dans le deuxième mystère lumineux du Rosaire. Il n'y a pas vraiment de fête instituée pour marquer « les noces de Cana », mais ce passage est très souvent repris, d'une part lors de mariages pour inviter Marie à prendre sa place dans la vie du nouveau couple, mais surtout lors des fêtes de Marie. En effet, sa consigne : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » est caractéristique de la personne de Marie : c'est ce qu'elle a elle-même observé par le oui de toute sa vie. C'est la seule parole de Marie dans l'évangile de Jean et, chronologiquement, c'est la dernière des quatre Évangiles, comme pour en souligner l'importance : un secret. Le secret de la sainteté et du bonheur.

Prière

Comme tu es attentive aux événements de ton entourage, Marie. Ta présence change tout ! Lors de ce mariage, tu as remarqué le manque de vin, et ton intercession humble et confiante a obtenu de Jésus bien au-delà de ton attente. Avec toi, je lui expose avec foi les manques que je remarque en moi et autour de moi, surtout dans le domaine de la famille. Fais de moi un intercesseur. Et puisque Jésus veut le meilleur, je désire, avec tous les serviteurs actuels, chercher à faire tout ce qu'il nous dit. Alors, la vraie joie transformera nos vies.

*Réjouis-toi, Marie, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes, toi qui, voyant nos manques, intercèdes en notre faveur,
Et Jésus ton fils bien-aimé, qui transforme en joie ce qui est*

sans saveur, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

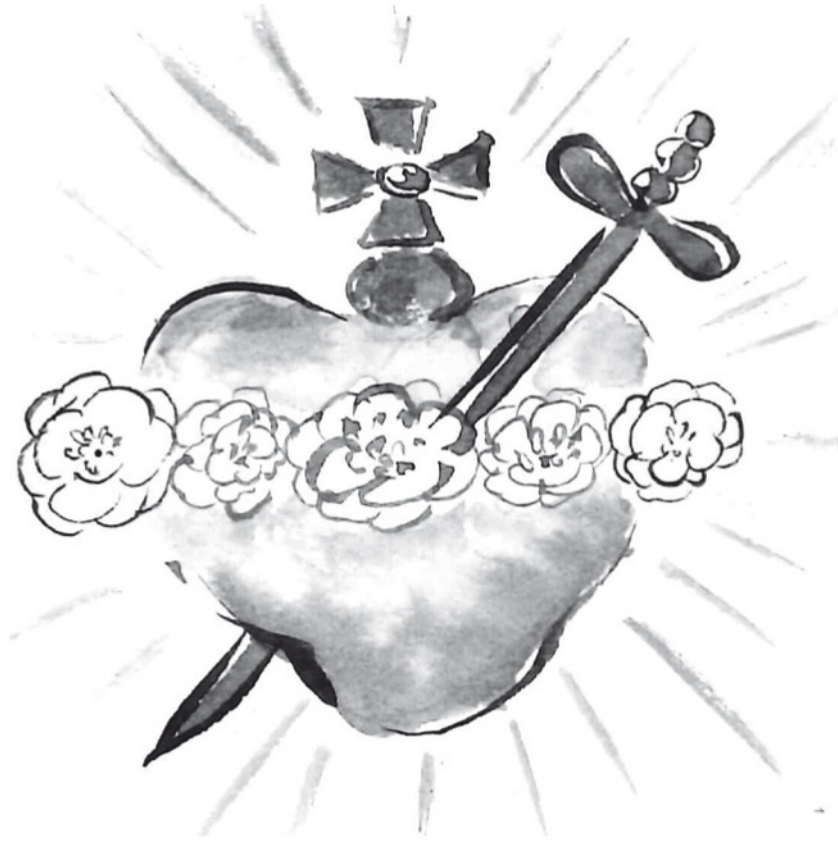
¹ Le « Baptême de Jésus » est le premier mystère lumineux du Rosaire.

² Pour ce qui concerne le baptême de Jésus par Jean dans le Jourdain et ses 40 jours passés dans le jeûne au désert, lire les récits dans l'évangile selon saint Matthieu : chapitre 3 et 4, 1-11 ; ou dans les parallèles : Marc 1, 1-12 et Luc 3 et 4, 1-13.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vingt-troisième jour

Mère d'un maître rejeté



Pour les Rameaux, lire un des récits : Matthieu 21, 1-10 / Marc 11, 1-10 / Luc 19, 28-39 / Jean 12, 12-19.

Pour la suite de la Semaine sainte, lire un des récits : Matthieu 26, 1-46 / Marc 14, 1-42/ Luc 22, 1-46.

Pour les confidences de Jésus pendant le repas du Jeudi saint : Jean, chapitres 13 à 17.

(Au cours de son dernier repas, Jésus disait à ses disciples :) « D'ici peu, vous ne me verrez plus ; et encore un peu après, vous me reverrez... Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de son angoisse dans la joie qu'elle éprouve ». » (Jn 16, 19.21)

La mère de Jésus est en communion avec le ministère de son Fils. Dieu se révèle au monde : elle constate à quel point l'enseignement de Jésus bouscule les conceptions religieuses de l'époque et se heurte à des résistances. Des rumeurs circulent : cet homme se permet de guérir le jour du shabbat ; de plus, il pardonne les péchés : et cela, seul Dieu peut le faire ! « *Et il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.* » (Jn 5, 18) Cela, les Pharisiens ne peuvent l'accepter ! C'est tout simplement intolérable... et passible de mort. La tension se fait palpable. Il devenait difficile pour Jésus de « *parcourir la Judée car les Juifs voulaient le tuer* » (Jn 7, 1). Traqué, il se rend quand même aux fêtes à Jérusalem, parfois en secret, mais il enseigne ouvertement dans le Temple ! Certains espèrent que Jésus va les libérer de l'oppression des Romains. Les foules se divisent à son sujet : est-il le Messie ? On lui envoie des espions, on cherche à se saisir de lui pour l'arrêter, la violence monte : par deux fois, on veut le lapider, « *mais personne ne porta la main sur lui parce que son heure n'était*

*pas encore venue*¹ « . Comment Marie a-t-elle vécu tout cela ? Rappelons-nous qu'elle est l'Immaculée Conception. Il n'y a en elle rien d'endurci ni de fermé, elle ressent donc très vivement tout ce qui est de l'ordre du péché. Ce rejet de son Fils, qui blesse d'abord ceux qui le rejettent, elle en souffre profondément, tout comme Jésus.

Dans ce combat, la Vierge Marie rejoint toutes les mères dont le fils est en danger. Elle tremble pour lui et elle avance dans la foi. Oui, son Fils est bien le Messie attendu. Elle le sait, il est roi : l'ange Gabriel lui avait annoncé : « *Son règne n'aura pas de fin.* » Régner non pas sur un pays, mais sur tous les cœurs. Son règne est un règne d'amour. Comment cela va-t-il se faire ? Jésus a annoncé par trois fois qu'il « *devra souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, et être mis à mort* », terrible parole qu'il continue en disant que le troisième jour, il ressuscitera². Le sens du mot « ressusciter » est plutôt obscur pour tous. Marie elle-même ne sait pas ce qui va se passer concrètement. Elle fait confiance. Elle prie le Père comme Jésus l'a appris aux disciples : « *Notre Père, qui es aux Cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel...* » (Mt 6, 9-10)

C'est au cours de sa troisième année de vie publique que Jésus sera mis à mort. C'était à Jérusalem, lors de la fête de la Pâque juive, Pessah, qui deviendra le support de la Pâque chrétienne. Les quatre Évangiles relatent longuement ce drame que l'on a appelé la Passion de Jésus. Cette semaine-là a été très riche d'événements. Nous les commémorons au cours de la solennelle « Semaine sainte » qui s'ouvre par le Dimanche des Rameaux et s'achève à Pâques. Nous savons par l'évangile de Jean³ que Marie était là aussi, avec les autres femmes, pour cette fête de pèlerinage, présence aimante et discrète. Jésus aurait pu lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mère embrasse une dernière fois son fils dans les larmes et la tendresse. Ce geste très digne n'est pas relaté par les Évangiles, il nous vient de l'affection des artistes qui l'ont représentée assise, portant sur les genoux son Fils raidi par la mort. On a appelé ces représentations « la Pietà ». La plus connue est celle de Michel-Ange au XVI^e siècle. C'est le moment de la dernière séparation, Jésus est déposé dans le tombeau, on le ferme en roulant une grosse pierre... et il faut partir : le Grand Shabbat de la Pâque commence et chacun est tenu de respecter l'arrêt de toute activité. Entourée des quelques femmes et amis qui sont restés, Marie s'en va avec Jean...

Prière

Tu étais auprès de Jésus quand il est mort, Marie, souffrant et priant en communion avec lui. Maintenant, tu remets au Père ce Fils bien-aimé que tu avais reçu de lui et qui t'a apporté tant de joie. Et comme Jésus l'a demandé, tu me reçois comme fils (fille). À mon tour, je te reçois comme mère. Merci ! Tu veux que tes enfants vivent de la vie de Jésus. Prie pour nous, pauvres pécheurs, pour que, dans notre monde, tout ce qui refuse la vie, tout ce qui est brisé et atteint par la mort de l'âme soit guéri par son amour.

Réjouis-toi, Marie, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi, Tu es bénie entre toutes les femmes, toi que Jésus nous donne comme Mère,

Et Jésus, le fruit de tes entrailles, qui meurt dans l'amour et qui est déposé dans un tombeau, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

¹ Saint Louis-Marie de Montfort, *Le secret de Marie*, § 16-17 et *Traité de la vraie dévotion*, § 219-221.

² Mt 27, 46. Cf. Ps 22, 2.

³ Lc 23, 45. Cf. Ps 31, 6.

Vingt-sixième jour

Le Samedi saint



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tout prend sens magnifiquement à la lumière de la Résurrection ! Ensemble, ils veillent, attendant dans une joyeuse espérance la venue du Saint-Esprit. La mère de Jésus est là, au cœur de cette extraordinaire assemblée. Elle commence sa mission de mère et d'éducatrice de l'Église. Sa manière de prier dans l'action de grâce et la simplicité sont communicatives ; tout comme sa confiance, sa sagesse et sa foi vive. Elle raconte peut-être déjà certains épisodes de la vie de son fils qu'elle seule pouvait connaître, corrigeant les erreurs toujours possibles. La prière monte dans une intense ferveur. Ces neuf jours au Cénacle deviennent une école de prière avec Marie, comme une retraite. C'est aussi une forme de Rosaire qui consiste à méditer avec elle tous les aspects de la vie de Jésus : joyeux, lumineux, douloureux et glorieux, et à se les approprier, jusqu'à lui ressembler.

Chaque année, toute l'Église reprend ce temps du Cénacle dans la grande neuvaine de Pentecôte (les neuf jours qui séparent l'Ascension et la Pentecôte) en demandant intensément l'Esprit Saint.

Prière

Après la mort et la résurrection de ton Fils, tu as quitté Nazareth, Marie, pour une nouvelle étape de ta vie, restant auprès des apôtres ; au jour de son Ascension, tu as reçu avec eux sa bénédiction. Tu étais au cœur de leur fervente assemblée de prière, attendant l'Esprit Saint. Apprends-moi à prier d'un seul cœur avec les autres, dans la communion fraternelle, tout réceptif à la grâce de Dieu. Prie avec nous et pour nous : que notre monde retrouve confiance en l'avenir, en croyant aux promesses de Jésus et aux réalités du Ciel.

Réjouis-toi, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi,

Tu es bénie entre toutes les femmes, toi qui es au cœur de l'Église en prière,

Et Jésus, ton fils ressuscité, qui est avec nous jusqu'à la fin des temps, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

¹ *Les Actes des Apôtres ont été écrits par saint Luc, comme un 2e tome de son évangile.*

² *Mt 28, 13 ; Jn 14, 19 et 26.*

Vingt-neuvième jour

La Pentecôte



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. La Résurrection : 27^e jour
2. L'Ascension : 28^e jour
3. La Pentecôte : 29^e jour
4. L'Assomption de Marie au Ciel : 31^e jour
5. Le Couronnement de Marie au Ciel : 31^e jour

Table des matières

Références des livres bibliques utilisés

Cher ami lecteur,

Pour tirer profit de ce livre

Pour prier

Premier jour : Les parents de Marie

Deuxième jour : L'Immaculée Conception

Troisième jour : La naissance et la petite enfance de Marie

Quatrième jour : La Présentation de Marie

Cinquième jour : La vie quotidienne et spirituelle de Marie enfant

Sixième jour : Les fiançailles de Joseph et Marie

Septième jour : L'Annonciation

Huitième jour : La Visitation

Neuvième jour : Le Magnificat. Le séjour de Marie chez Élisabeth

Dixième jour : L'Annonciation à Joseph

Onzième jour : Le mariage de Joseph et Marie

Douzième jour : La naissance de Jésus

Treizième jour : L'adoration des bergers

Quatorzième jour : La Présentation de Jésus au Temple

Quinzième jour : La visite des mages

Seizième jour : La fuite en Égypte

Dix-septième jour : La vie familiale à Nazareth

Dix-huitième jour : Le pèlerinage à Jérusalem avec Jésus âgé de douze ans

Dix-neuvième jour : La Mère de Jésus devient veuve

Vingtième jour : Marie aux noces de Cana

Vingt et unième jour : Les débuts de la vie publique de Jésus

Merveilles et incompréhensions

Vingt-deuxième jour : Mère d'un maître aimé

Vingt-troisième jour : Mère d'un maître rejeté
Vingt-quatrième jour : Mère d'un condamné à mort
Vingt-cinquième jour : Vendredi saint : la mort de Jésus
Vingt-sixième jour : Le Samedi saint
Vingt-septième jour Pâques : Marie mère du ressuscité
Vingt-huitième jour : L'Ascension de Jésus Marie au Cénacle
Vingt-neuvième jour : La Pentecôte
Trentième jour : Les débuts de l'Église : Marie à Jérusalem, puis à Éphèse
Trente et unième jour : L'Assomption et le Couronnement de Marie
Pour prier le Rosaire avec ce livre

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr